actuellement plongé, pour le conduire à la réalisation de ses destinées futures, à la conservation de sa nationalité sur cette terre d'Amérique que nos pères arrosèrent de leur sang généreux, et qui doit nous être sacrée à plus d'un titre.

" Ce que je voudrais, écrivait le vaillant député de Labelle dans sa conférence du 20 octobre 1901, " Grande-Bretagne et Canada ", ce que je voudrais, c'est qu'entre la vieille frégate anglaise qui menace de sombrer, et le corsaire américain qui menace de recueillir ses épaves, nous manœuvrions notre barque avec prudence et fermeté afin qu'elle ne se laisse pas engloutir dans le gouffre de l'une ni entraîner dans le sillage de l'autre....

" Quels que soient les desseins de la Providence sur nous, et le cours prochain des événements, il n'est qu'un moyen d'y faire face, c'est d'éviter à la fois les enthousiasmes échevelés et l'aplatissement *moral* ; c'est de fortifier et d'élargir notre patriotisme en le dirigeant moins vers les hommes, et plus vers les principes et les idées. Préparons-nous aux luttes de demain en faisant le devoir de chaque jour sans faiblesse et sans forfanterie, le front haut et le cœur à la bonne place. "

Quelques années auparavant, dans un splendide ouvrage qu'il intitulait : *L'Avenir du peuple canadien-français*, M. Edmond de Nevers s'écriait :

" A nous qui sommes libres encore de toute entrave d'élever nos âmes à la hauteur de notre mission ! Car les vingt ou trente ans qui vont suivre, seront pour notre existence nationale une période décisive. "

* * *

L'illustre Président de la Société Saint-Jean-Baptiste, de Québec, disait aux fêtes de juin, 1902, que " nous arrivions à un tournant de notre histoire et que nous avions un devoir manifeste à remplir envers nous-mêmes, envers notre nationalité, à savoir de nous pre-